

# «Les Verts ont moins glissé à droite que le Parti socialiste à gauche»

Le Temps  
27 novembre 2009

**Entretien** Le politologue Werner Seitz analyse les relations des deux partis, qui connaissent des succès forts différents

**Catherine Cossy**

Les Verts, les élections à Genève viennent de le montrer une nouvelle fois, ont le vent en poupe par rapport à leurs alliés socialistes. Le parti a réussi à garder son électorat de la première heure, tout en s'implantant auprès d'un public urbain jeune et bien formé. Un ouvrage collectif\*, sous la direction du politologue bernois Werner Seitz, analyse l'ascension de la mouvance écologiste. L'occasion de demander à ce spécialiste comment il voit les rapports entre les deux cousins.

**Le Temps:** Dans le classement des parlementaires qui vient d'être publié, le PS, pour la première fois depuis 12 ans, a repris la gauche de l'échiquier aux Verts. Un tournant pour les Verts?

**Werner Seitz:** Non. Si on regarde un peu plus précisément, on voit que les Verts ont moins glissé à droite que le PS à gauche. C'est là la surprise. Le PS n'a encore jamais été si à gauche depuis 1996. Et les Verts, dans leur propre classement, se sont retrouvés déjà à plusieurs reprises plus «à droite». S'ils se déplacent vers le centre, ils restent très homogènes.

**– Bastien Girod a fait sursauter son propre parti en parlant de limiter le nombre des étrangers en Suisse pour diminuer la pression sur l'environnement. Faut-il**

**interpréter ces déclarations comme le signe d'un virage à droite?**

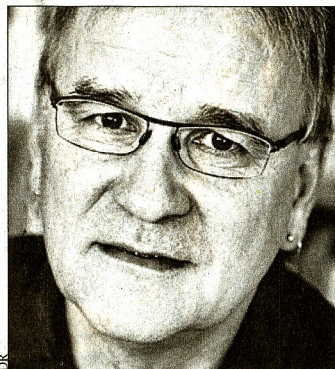
– Pas forcément. Cela signifie que les Verts sont devenus un grand parti. Les plus jeunes ou ceux et celles qui viennent d'entrer en politique font de la politique autrement, plus librement que la vieille garde. C'est le signe que les positions des Verts s'élargissent. Un Bastien Girod ou un Antonio Hodgers se sont déjà exprimés à plusieurs reprises contre le courant principal de leur parti. Mais cette fois-ci, Bastien Girod s'est emballé avec le thème choisi, c'est la première fois que la réaction a été si forte. Parce qu'il a touché à ce qui passe pour un tabou.

**– Ces dissonances au sein des Verts sont-elles une chance pour le PS?**

– Si la plupart des Verts changeaient d'orientation ou se déchiraient à l'interne, ce serait une chance. Mais je n'y crois pas.

**– Le PS, comme à Genève, va-t-il continuer à souffrir des succès des Verts?**

– Le PS a un problème depuis plusieurs années, pas seulement en Suisse, mais aussi en Europe. Alors que le moment n'a jamais été si favorable pour les partis sociaux-démocrates de montrer leurs compétences en politique sociale, ils perdent des voix. Je ne peux tirer qu'une conclusion



**Werner Seitz constate que le PS perd des voix dans toute l'Europe.**

implicite: les électeurs sont toujours plus nombreux, en temps de crise économique, à faire confiance aux Verts pour résoudre les problèmes.

**– Pourquoi le PS n'arrive-t-il pas à faire reconnaître cette compétence?**

– C'est un casse-tête pour moi aussi. En Europe, malgré des paysages politiques et des positions très différents, les partis socialistes perdent tous des voix. Soit que le parti est en mauvais état, soit qu'il se fait concurrencer sur sa gauche. Cela semble être un problème d'image, même si je n'aime pas ce mot. Ces vingt dernières années, les socialistes ont changé idéologiquement et se sont rapprochés des couches moyennes. Cela a suscité une certaine irritation auprès de la clientèle tradition-

nelle. Mais, comme en Suisse, ils ont pu encaisser des succès pendant une quinzaine d'années.

**– Qu'est-ce que ça veut dire? Le PS peut oublier ses thèmes traditionnels et loucher au centre?**

– Non. Les thèmes sociaux font partie depuis toujours de la compétence centrale du PS, et le parti doit le mettre en évidence. Mais avec des thèmes nouveaux, il a aussi pu gagner les classes moyennes. Je ne sais pas comment le PS veut continuer.

**– Verts et PS ont un électorat semblable et les uns ont toujours gagné alors que les autres perdaient...**

– Le principe des vases communicants a fonctionné dans les années 1980 et 1990. Mais après 2000, le scénario a changé. Les deux ont gagné jusqu'en 2005 et maintenant, le PS perd plus que ce que les Verts ne gagnent.

**– Les Verts libéraux, dont une nouvelle section vient d'être créée à Fribourg, sont-ils une concurrence sérieuse pour les Verts?**

– Jusqu'à maintenant non. En Suisse alémanique, les Verts libéraux ont eu pas mal de succès, au détriment du PS et des radicaux. Les Verts, eux, ont continué à croître, même si cela s'est ralenti. En Suisse romande, je ne suis pas sûr que les Verts libéraux aient une chance à long

terme, parce que cette place est déjà occupée par les Verts, qui sont en grande partie modérés. Ces derniers n'ont pas besoin de coller au bord gauche, occupé par le Parti du travail et Solidarités. Ils ont suivi assez rapidement un cours pragmatique, ont une base plus large et ont été toujours plus forts qu'en Suisse alémanique. Ils sont aussi entrés plus vite dans les exécutifs.

**– Les Verts sont-ils mûrs pour le Conseil fédéral?**

– Si les Verts améliorent encore leurs résultats au Conseil national, en direction de 12%, et renforcent leur présence aussi au Conseil des Etats, ils pourraient invoquer une prétention arithmétique. Mais ce sont les alliances politiques entre partis qui comptent, et là, ils vont se retrouver bien seuls.

**– A Obwald, la toute nouvelle section des Verts a lancé le référendum contre les zones pour riches, pas le PS. Une occasion manquée?**

– Dans d'autres petits cantons aussi, le PS a dormi sur certains thèmes. A Zoug, les Verts ont pris leur siège au Conseil national. Le PS se montre timoré, et les Verts marquent des points. Ces derniers se montrent plus flexibles et plus vifs.

\* Matthias Baer, Werner Seitz (Ed.), *Les Verts en Suisse*, Rüegger Verlag.